

CINÉ
POUR TOUS

12 AOUT 192

0^{FR.} 50

DOUZE PAGES

NUMÉRO 72



L'ACADÉMIE DE CINÉMA

Mme Renée Carl s'excuse auprès de ses amis et élèves de n'avoir pu répondre aux nombreuses lettres qu'ils lui ont adressées ces temps derniers. Occupée par la mise en scène d'un film réalisé dans les Alpes et dont elle est une des interprètes principales, Mme Carl avait quitté Paris pour plusieurs semaines.

A présent, l'artiste va de nouveau faire place au professeur ; et l'Académie du Cinéma entr'ouvrira ses portes dès le 15 août.

Les personnes qui désirent se faire inscrire seront reçues tous les après-midi, 7, rue du 29-Juillet.

Pour **CINÉMA** dans emplacement exceptionnel, on recherche 25.000 fr. gros rendement assuré Banque PETITJEAN, 12, Rue Montmartre, Paris

S-et-O.P^r **CINEMA** BAL, BAR très bien extension **CINEMA** situé, on rech. prêt 10.000 f. garanties valant 100.000 f. Gros intérêt Banque PETITJEAN, 12, Rue Montmartre, Paris

M^{me} George WAGUE
LEÇONS D'ART
CINÉGRAPHIQUE

Cours de 5 à 7, le Dimanche, en son studio
5, Cité Pigalle (9^e) Tél. : Central 23-36

REGION PARISIENNE :

Studio Gaumont, 53, rue de la Villette, Paris-XIX (Nord 40-97).

Studio des Films Luitzer, 92, rue de l'Amiral Monchez, Paris XIII.

Studio Herbé, 93, rue Villiers de l'Isle-dam, Paris-XX. (Roquette 51-57.)

Studio des Lilas, rue des Villagranges, Les Lilas (Seine).

Studio Ermoloff, 52, rue du Sergent Bobillot, à Montreuil-sous-Bois (Seine). (Téléphone : Montreuil 00.57.)

Studio Pathé, 43, rue du Bois, Vincennes. (Roquette 35-99.)

Cinéma-Studio, 7, rue des Réservoirs, Joinville-le-Pont (Seine). (Téléph. : Joinville-112.)

Studio Eclair, 2, avenue d'Englèon, Epinay-sur-Seine.

LES STUDIOS DES
PRODUCTEURS
FRANÇAIS :

Studio Eclair-Menchen, 10, rue Dumont, Epinay-sur-Seine. (Téléphone : Epinay-43.)

Studio d'Asnières, 14, rue de l'Ouest, Asnières (Seine).

Studio du « Film d'Art », 14, rue Chauveau, Neuilly-sur-Seine. (Téléphone : Wagram 74-54, Wagram 94-06.)

Studio Eclipse, 32, rue de la Tourelle, Boulogne-sur-Seine. (Téléphone : Auteuil 06-31.)

Studio « Gallo-Film », 3, boulevard Victor-Hugo, Neuilly-sur-Seine. (Tél. : Wagram 94-21.)

Studio S. C. A. G. L-Pathé, 1, rue du Cinématographe, Vincennes. (T. Roquette 48-09.)

COTE D'AZUR :

Ciné-Studio, Chemin Saint-Augustin, Carras-Nice (Alpes-Maritimes).

Studio-Gaumont, Chemin Saint-Augustin, Carras-Nice (A.-M.).

Studios de la Sté des Ciné-Romans, rue de la Buffa, 23, et boulevard du Tsarévitch, Nice.

Studio de la Monte-Carlo-Film, à Saint-Laurent du Var, près Nice (Alpes-Maritimes).

Studio Pathé, route de Turin, Nice.

Studio Ambulant Mercanton, bureau : 23, rue de la Michodière, Paris-II.

INSTITUT CINÉGRAPHIQUE
PLACE DE LA RÉPUBLIQUE
(18 et 20, Faubourg du Temple)
Téléphone : ROQUETTE 85-65 — (Ascenseurs)

**Préparation complète au
Cinéma dans Studio moderne**
par artistes et metteurs en scène connus : MM. Pierre BRESSOL (Nat Pinkerton, Nick Carter), F. ROBERT, CONSTANS

Les Éléments sont filmés et passés à l'écran avant de suivre les cours

COURS et LEÇONS PARTICULIÈRES (de 14 à 21 h.)
PRIX MODÉRÉS

le livre à lire

"LA JUNGLE
DU CINÉMA"

de
Louis DELLUC

Editions de
"La Sirène" 7, Rue Pasquier
PARIS (VIII^e)

■ ■ Si vous cherchez ■ ■
pour votre Cinéma, ou pour tout
autre Commerce ou Industrie

Un Successeur
Un Associé
Des Capitaux

Adressez-vous :
BANQUE "PETITJEAN"
12, Rue Montmartre, 12 — PARIS

CINÉ POUR TOUS

A PUBLIÉ :

- N° 1. CHARLES CHAPLIN.
N° 2. PEARL WHITE. (Ce numéro est épuisé.)
N° 3. RUTH ROLAND.
N° 4. RENE NAVARRE.
N° 5. CHARLES CHAPLIN (ses théories sur l'art de faire rire). — Ce numéro est épuisé.
N° 6. MARIE OSBORNE.
N° 7. DOUGLAS FAIRBANKS. (Ce numéro est épuisé.)
N° 8. HAROLD LOCKWOOD (et une revue des films édités l'an dernier).
N° 9. FLORENCE REED.
N° 10. Le scénario illustré de la Sultane de Pâmour.
N° 11. BRYANT WASHBURN.
N° 12. PEARL WHITE (une visite à son studio).
N° 13. DOUGLAS FAIRBANKS (numéro épuisé).
N° 14. RENE CRESTE.
N° 15. CHARLIE CHAPLIN (comment il fait ses films).
N° 16. MAX LINDER.
N° 17. VIVIAN MARTIN.
N° 18. CHARLES RAY.
N° 19. EDNA PURVIANCE (la partenaire de Charlie Chaplin) — et un article sur D. W. Griffith.
N° 20. JUNE CAPRICE.
N° 21. SENSUE HAYAKAWA. (Ce numéro est épuisé.)
N° 22. EMMY LYNN.
N° 23. EDDIE POLO. — Léon Mathot dans l'Ami Fritz.
N° 24. LEON MATHOT. (Ce numéro est épuisé.)
N° 25. Ce qui gagnent les « stars ». (Ce numéro est épuisé.)

Nous disposons encore de quelques collections reliées — du n° 1 au n° 55 (sauf les n° 24 et 26, complètement épuisés) — que nous pouvons vous adresser contre mandat de trente francs adressé à P. Henry, 26 bis, rue Traversière, Paris, XII^e.

- N° 26. ALLA NAKIMOVA.
N° 27. Les Angeles, capitale du film américain, article de Mrs Fannie Ward.
N° 28. HOUDINI.
N° 29. DESDEMONA MAZZA. — Miss IVY CLOSE.
N° 30. BESSIE LOVE. — LARRY SEMON (Zigoto).
N° 31. MARCELLE PRADOT. — CREIGHTON HALE.
N° 32. JAQUE-CATELAIN. — BESSIE BARRIS-CALE. (Adresses des artistes français).
N° 33. NORMA TALMADGE — et un article sur la Photographie.
N° 34. TEDDY — et un article sur le maquillage de cinéma.
N° 35. DIANA KARENNE.
N° 36. BEBE DANIELS et HAROLD LLOYD.
N° 37. MABEL NORMAND.
N° 38. MONROE SALISBURY. — Article « ménage des artistes ».
N° 39. Photo d'Eve Francis et scénario illustré de la Fête Espagnole.
N° 40. Photo d'Andrew Brunella. — Article sur les dessins animés.
N° 41. GARY MORLAY. (Adresses des artistes américains).
N° 42. MOLLIE KING.
N° 43. IRENE YERMON-CASTLE.
N° 44. WILLIAM S. HART.
N° 45. MARY PICKFORD.
N° 46. Le séjour de MARY PICKFORD et de DOUGLAS FAIRBANKS à Paris.
N° 47. PRISCILLA DEAN. — GEORGE BRBAN.
N° 48. SUZANNE BRANDAID.
N° 49. CH. DE ROCHEFORT. — Le Benjamin des réalisateurs : PIERRE CARON.

- N° 50. EVE FRANCIS.
N° 51. Les meilleurs films de l'année.
N° 52. RENEE BJORLING. — ANDREW F. BRUNELLE.
N° 53. FATTY et ses partenaires.
N° 54. MARCELLE PRADOT (photo). — CHARLES HUTCHISON.
N° 55. NUMERO DOUBLE DE NOEL (1 fr.).
N° 56. LILLIAN GISH, RICHARD BARTHELMESS, DONALD CRISP.
N° 57. MARY PICKFORD (au travail).
N° 58. TOM MIX (biographie illustrée).
N° 59. VIOLETTE JYL ; JUANITA HANSEN.
N° 60. WALLACE REID (biographie illustrée).
N° 61. FANNIE WARD (biographie illustrée).
N° 62. NUMERO DOUBLE DE PAQUES (1 fr.).
N° 63. ANDREE BRABANT (biographie illustrée). — Comment on a tourné Les Frois Masques.
N° 64. WILLIAM RUSSELL (biographie illustrée). — Comment on a tourné Le Réve.
N° 65. MARY MILES MINTER (biographie illustrée). — Comment on a tourné Blanchette.
N° 66. WILLIAM S. HART (comment il tourne ses films). — Ce qui gagnent les vedettes.
N° 67. PEARL WHITE (une entrevue avec l'artiste, au studio). — Article sur la Production Triangle 1915-1917.
N° 68. ANDRE NOX (biographie illustrée). — HUGUETTE DUFLOS (biographie illustrée).
N° 69. MARGARITA FISHER.

Chacun de ces numéros (sauf naturellement ceux qui sont épuisés) peuvent vous être envoyés franco contre la somme de 0,50 (en timbre-poste, ou mandats) au nom de P. Henry, 26 bis, rue Traversière, Paris (XII^e).

ABONNEMENTS :

France Etranger
52 numéros.. 20 fr. 22 fr.
26 numéros.. 10 fr. 11 fr.

DÉPOT DE VENTE A PARIS
Agence Parisienne de Distribution
20, Rue du Croissant, 20

CINÉ
POUR
TOUS

Adresser Correspondance et Mandats à :

Pierre HENRY, directeur
26 bis, Rue PARIS
Traversière (XII^e)

PUBLI C I T É
S'adresser : G. Ventillard & Cie
121 - 123, Rue Montmartre, PARIS

L'ACTIVITÉ CINÉMATOGRAPHIQUE

en FRANCE

M. Marcel L'Herbier aurait l'intention, maintenant qu'*El Dorado* est terminé, de commencer prochainement la mise en scène d'un grand film en épisodes qui serait une adaptation d'un roman historique.

Ajoutons au nombre des productions françaises de la saison prochaine :

Tempête, de M. Boudrioz, avec M. Mosjoukine et Mme Lissenko, que l'on vient de voir dans *l'Enfant du Carnaval*, et Charles Vanel.

Outre ce film, la Société Ermoloff prépare une série tirée des *Contes des Mille et Une Nuits* ; ainsi qu'une nouvelle réalisation des *Misérables* de V. Hugo, pour laquelle Henri Krauss aurait déjà été pressenti.

Pathé-Consortium-Cinéma semble plus s'intéresser financièrement, à présent, qu'à l'élaboration de ciné-romans. Après *Les Trois Mousquetaires* (octobre, novembre, décembre) et *L'Empereur des Pauvres* (janvier, février, mars), nous aurons un autre ciné-feuilleton de Jules Mary avec Jacqueline Forzane.

Tandis qu'Étincelle-Film, une nouvelle firme, présentera le premier film de Jean Hervé : *Le Téléphone libérateur*, ce dernier tournera sa deuxième production : *Pauvre Village*, de M. Amiguet.

M. Saïdreaux, à qui l'on doit une adroite adaptation de *La Paix chez soi* de Courteline, tourne actuellement, avec Jean Dax, Maria Russlana, G. Dubosc et « Baptiste » : *La Nuit de la Saint-Jean*.

Après *Les cinq gentlemen maudits* et *Petit Ange*, M. Luitz-Morat nous présentera *La terre du Diable*, dont il vient d'achever la réalisation en Italie et en Sicile, avec la collaboration de Pierre Régnier, Gaston Modot et Yvonne Aurel pour l'interprétation.

Louis Delluc vient de réaliser *Le Tonnerre*, pochade humoristique tirée par Eve Francis d'un conte de Mark Twain et interprétée par Marcel Vallée.

Jean Kemm, dont la remarquable adaptation de *Micheline* vient de paraître, va tourner, avec Geneviève Félix pour principale interprète, un scénario dramatique de Marcel Dupont : *Hantise*.

E. E. Violet est parti tourner son nouveau film à Budapest ; son interprète principale est Claude France (ex-Diane Ferval).

Léon Mathot vient de renouveler pour une durée de plusieurs années, à de fort belles conditions, l'engagement qui le liait à Pathé-Consortium-Cinéma.

Mme Renée Carl termine, avec la collaboration d'Edmond Van Daële, un film dont elle

a dirigé l'exécution et interprété le principal rôle.

Avec Gaston Modot, Vermoyal et Elmire Vautier pour interprètes, Roger de Châteaux va tourner un nouveau film dont il est l'auteur.

Pour la Société des Films Eclipse, M. Léonnet vient de terminer : *L'Épouvantail*, comédie dont les interprètes sont Hugette Duflos, M. Dalsace et Miss Cyprien Gilles.

Christiane Vernon, pour la même firme, se prépare à tourner *Les jeux de l'ombre et de la lumière*, par Pierre Maudru, et *Scurs de lait*, de M. Léonnet.

A la Société des Ciné-Romans, on a terminé le *Sept de Trèfle*, de Gaston Leroux, réalisé par René Navarre, avec Jacqueline Arly et Henri Bosc dans les rôles principaux.

Reine-Lumière, avec Suzie Prim, suivra ; enfin, on prépare *Le Souffre-joie* et *L'Aiglonne*, d'Henri Cain.

The Kid, de Ch. Chaplin, paraîtra à Paris à la rentrée sous le titre *Le Gosse*, présenté jusqu'à épuisement du succès dans une grande salle des boulevards, par une nouvelle firme, Triomph-Film, qui a acquis l'exclusivité de ce film pour notre pays.

Les Films Abel Gance nous vient d'annoncer que le grand film de ce dernier n'a aucun autre rapport qu'une simple similitude de titre avec *La Roue*, de M. Elie Faure, roman paru l'an dernier aux Éditions Grès.

La Compagnie Goldwyn vient de fonder, à l'exemple de Vitagraph, Fox, Select, Paramount et United Artists, une succursale en France.

Les films qu'elle éditerait ici au cours de la saison prochaine se composeraient des productions 1920 et 1921 de la Goldwyn, c'est-à-dire :

Les films de Mabel Normand, Will Rogers, Madge Kennedy, Tom Moore, Pauline Frederick, Jack Pickford et Géraldine Farrar.

Et les productions d'une sélection de grands écrivains populaires américains : Rupert Hughes, Rex Beach, Basil King, Mary R. Rinehart, Leroy Scott, Gertrude Atherton, parmi lesquelles on doit citer : *Earthbound* (Rattaché à la terre), dont le thème rappelle un peu celui de la *Charrette Fantôme* de Selma Lagerlöf ; *Scratch my back*, une comédie ; *Don't neglect your wife* (Ne négligez pas votre

En raison de l'infériorité des éditions de cette fin de saison, la fermeture d'un grand nombre de salles et l'absence d'une bonne part des spectateurs,

Les deux prochains numéros de

CINÉ
POUR TOUS

paraîtront les 2 et 23 septembre, après quoi la périodicité habituelle sera reprise.

femme) ; et *The Old Nest* (Le vieux Nid), émouvante page d'amour maternel.

Enfin, les productions réalisées par les deux grands metteurs en scène de la Goldwyn :

Milestones, d'après l'œuvre d'Arnold Bennett et Knoblock, réalisé par Reginald Barker.

The Branding Iron, d'après l'œuvre de Catherine Newlin Burt, réalisé par Reginald Barker.

The Great Lover, d'après l'œuvre de Ditrichstein et Hatton, réalisé par Frank Lloyd.

Snowblind, d'après l'œuvre de Catherine N. Burt, réalisé par Reginald Barker.

The Concert, d'après l'œuvre d'Herman Bahr, réalisé par Victor Schertzinger.

en AMÉRIQUE

Rex Ingram, qui s'était déjà signalé par sa remarquable réalisation des *Quatre Cavaliers de l'Apocalypse* de Blasco-Ibanez, vient de retrouver le même succès avec une adaptation d'*Eugénie Grandet* de Balzac, qui aux Etats-Unis, a reçu le titre de : *The Conquering Power*.

Son prochain film sera : *Turn to the Right*, un des plus gros succès de la scène américaine, dont la Compagnie Metro a payé le droit d'adaptation cinématographique la bagatelle de 250.000 dollars. Les extérieurs seront réalisés dans le Midi de la France.

Irene Castle, au cours de la réalisation d'une scène de lutte du film qu'elle tourne actuellement près de New-York, a été à ce point malmenée par un artiste trop consciencieux chargé du rôle de « traître », quelle a dû s'aliter et ne pourra tourner avant quelque temps.

Le film en deux parties que Charlie Chaplin a terminé dernièrement, s'intitulera non plus *Vanity Fair*, mais *The Idle Class*. Chaplin y a un double rôle (homme du monde et vagabond) ; celui d'Edna Purviance est également important.

Les Trois Mousquetaires de Douglas Fairbanks seront donnés en exclusivité dans une grande salle de New-York à partir du 14 août jusqu'à épuisement du succès. Le film comprend dix parties (3.000 mètres) ; la projection durera deux heures et demie.

en ITALIE

Ayant terminé le dernier film de William Farnum : *Virgile*, J. Gordon Edwards va tourner également une nouvelle production historique pour la Fox-Film, avec nos compatriotes Jacques Grétilat (Néron) et Paulette Duval (Poppée) ; Violet Mersereau et Suzanne Talha interpréteront les autres rôles féminins.

Fausto Salvatori vient de terminer un grand film historique : *Néron*.

Gabriellino d'Annunzio, fils du fameux poète, travaille à la réalisation d'un scénario historique de son père : *Francesca de Rimini*.



Geneviève Félix

Il a fallu que le dix-huitième arrondissement de Paris l'épouse pour reine et que Montmartre fasse d'elle sa Muse pour qu'on se souvint que Geneviève Félix était l'une de nos plus jeunes et plus jolies vedettes d'écran... et que Pathé-Consortium se décide enfin à éditer l'un des trois films qu'au cours des deux dernières années elle a tournés pour la Société Cinégraphique des Auteurs et Gens de Lettres.

Micheline paraît donc. Et voilà qu'on s'avise que l'étoile de cette délicate pastorale visuelle est l'une de nos très rares jeunes premières capables à la fois de charmer le public et de l'émouvoir. Et voici qu'on prépare en hâte l'édition de ceux de ses films qui sont encore inédits, et qu'on écrit pour elle un scénario dont la réalisation commencera sous peu.

N'empêche que si Montmartre ne l'avait pas désignée pour sa Muse, nous eussions pu attendre longtemps encore cette révélation... ; le cinéma français n'est pourtant pas tellement riche en talents jeunes et véritables.

Geneviève Félix est Parisienne — elle est née à Paris le 10 février 1900. — Ses débuts au cinéma sont déjà anciens, puisqu'à l'âge de seize ans, elle commençait déjà à s'initier à son art dans de petits rôles, aux côtés de

Suzanne Grandais, à l'Eclipse; d'Yvette Andréyor, chez Gaumont, d'Emmy Lynn, à l'Eclair, etc...

L'art dramatique avait toujours été l'idée de derrière la tête de la petite Geneviève, qui avoue à présent avoir négligé, étant en pension, plus d'un devoir et plus d'une leçon pour se consacrer à l'étude de la mise en scène (!) et de l'interprétation (...) des petites comédies bien-pensantes qu'on l'autorisait à représenter en compagnie de ses petites camarades, aux jours de congé.

Même avant que de pénétrer pour la première fois dans un studio, Geneviève Félix avait bien songé à entrer au Conservatoire ; mais, comme elle s'était présentée munie de son seul courage et de sa seule sincérité, alors que la moindre « recommandation » eut autrement fait l'affaire... on devine quel fut le résultat de sa tentative.

C'est en 1918 que Geneviève Félix rencontra sa première véritable chance de réussite ; pour G. Champavert, alors à ses débuts de réalisateur, elle tourna une comédie avec Peggy Vere et Lamy : *Le Ballon Rouge* ; puis une grande scène dramatique avec Juliette Malherbe : *La Phalène bleue*.

Puis, sous la direction du même, Geneviève Félix alla tourner en Bretagne un émouvant drame de la mer : *L'Œil de Saint-Yves* ; ensuite, deux comédies, l'une sentimentale, l'autre comique : *Le Passé renait* et *Les Deux Jarrières*.

Au début de 1919, Geneviève Félix va es-

sayer de sortir du genre de personnage qu'elle a interprété jusqu'alors : dans *La Chimère*, de notre excellent confrère Lucien Lehmann, elle incarne un personnage antipathique mais néanmoins séduisant, aux côtés d'Edmond Van Daële et de Gina Relly.

Jean Kemm — alors l'un des metteurs en scène de la S.C.A.G.L. — qui avait beaucoup remarqué les qualités d'émotion dont Geneviève Félix avait fait preuve dans *L'Œil de Saint-Yves*, choisit la jeune artiste pour principale interprète des films qu'il allait tourner : c'est à partir de juillet 1919 que Geneviève Félix tourna sous sa direction en qualité d'unique étoile féminine de la S.C.A.G.L., à laquelle elle se liait par contrat pour une période de trois années.

On commença par *Miss Rovel*, adapté et réalisé par Jean Kemm, d'après le roman de V. Cherbuliez. Les extérieurs furent tournés à Houlgate et les intérieurs à Vincennes, au studio de la rue du Cinématographe.

En 1920, au début de l'année, on alla à Nice tourner les extérieurs de *Micheline* en évitant tout ce qui, dans le cadre, eut pu déceler une végétation méditerranéenne, car le roman de Theuriet était censé se dérouler dans l'Est de la France — mais à cette époque de l'année, seul le soleil méditerranéen pouvait permettre d'obtenir une bonne photographie.

Enfin, l'été dernier, Jean Kemm et son étoile repartirent avec leurs camarades en Normandie cette fois, pour tourner la *Ferme du Choquart*, autre roman de V. Cherbuliez.

Depuis lors, inaction forcée du fait de la dissolution de la Société Cinégraphique des Auteurs et Gens de Lettres. Mais *Micheline* parue — et accueillie avec un très franc succès, — notre jeune étoile va reprendre un travail qui est pour elle la plus belle des distractions et un véritable plaisir ; le premier scénario qu'elle tournera, de nouveau sous la direction de Jean Kemm, porte le titre de : *Hantise*.

En Angleterre, où *La Chimère* a été pour elle l'occasion d'un vrai succès personnel, on attend aussi avec impatience les trois films que Geneviève Félix a tournés depuis deux ans et dont l'édition en France se poursuivra dès le début de la saison prochaine.



L'ART ET L'ARGENT

Cette fameuse question de l'art et de l'argent — succès financier et succès artistique à la fois — qui se pose dans tous les domaines de l'activité artistique, se pose de façon plus aiguë que partout, au cinéma.

Nous avons déjà tâché d'esquisser pour les spectateurs, nos lecteurs, dans le dernier numéro, l'ensemble du côté « business » du cinéma. Pour la grave clientèle du Journal des Débats, notre excellent confrère Gustave Fréjaville l'a présenté en un exposé plein de clarté et d'intelligence. Nous sommes heureux de reproduire ici cet article, avec les suggestions fort intéressantes dont l'auteur le fait suivre :

Il règne actuellement, dans l'industrie cinématographique, un malaise dont les causes sont extrêmement complexes, mais qui serait bien vite dissipé si l'on parvenait à faire cesser un certain nombre de maux entendus entre les puissances financières qui alimentent le cinéma et les auteurs ou réalisateurs de films qui sont chargés de mettre en œuvre et de rendre productifs les capitaux engagés. La nouvelle industrie, dans ses débuts, donna des résultats tellement brillants, au point de vue financier, qu'on prit bien vite l'habitude de considérer qu'une affaire de cinéma ne doublant pas au moins son capital en une année, était une mauvaise affaire. On faisait tourner n'importe quoi, n'importe comment, par n'importe qui, et on était sûr d'avoir fait un placement magnifique. Il n'en est plus de même aujourd'hui. Des capitaux hardés ont connu des mésaventures. L'afflux des bandes américaines tournées en série a submergé, jusque sur nos écrans, la production française qui ne possédait pas un outillage suffisant pour soutenir la lutte. En Amérique même il y a actuellement crise de surproduction et on nous annonce que les principales firmes vont désormais ralentir leur activité créatrice, pour écouler le stock de films qu'elles ont imprudemment amassés.

Dans ces conditions, il est devenu évident que le film français ne pourrait se sauver que par la qualité. Nous sommes capables de produire des œuvres qui porteront la marque de notre esprit national, qui seront égales, au point de vue technique, aux meilleures productions étrangères, et qui entraîneront résolument le cinéma vers ses destinées véritables. Il y a chez nous, à l'heure actuelle, un petit nombre de cinégraphistes qui ont déjà fait leurs preuves, qui sont jeunes, intelligents, pleins d'initiative et de foi et parfaitement capables, si on les écoutait, de faire reprendre au cinéma français la première place sur le marché du monde. On ne saurait croire à quelle forte d'inertie, à quels préjugés, à quelles objections enfantines se heurte leur bonne volonté. L'œuvre cinégraphique n'existe vraiment que lorsqu'elle vit sur l'écran et, avant d'en arriver là, une fortune a été nécessaire pour la créer. Or, s'il est à la rigueur possible de juger à la lecture une pièce de théâtre — et l'on sait à combien d'erreurs ce jugement donne lieu, — le scénario d'un film est d'une lecture difficile et ne révèle qu'à des spécialistes très avertis les qualités de l'œuvre qu'il contient en puissance. C'est pourquoi les industriels qui dirigent les entreprises cinématographiques, les hommes d'affaires en quête d'un placement avantageux, rejettent un projet viable ou se

lancent dans une aventure en se basant sur des considérations à côté, sans se préoccuper de la valeur probable de l'œuvre à réaliser, qui serait pourtant, osons le dire, la meilleure garantie de réussite financière.

Ici les augures du cinéma éclatent de rire. On ne peut pas, disent-ils, amortir en France un film français. Il faut donc se soumettre aux nécessités du lancement à l'étranger et faire du film commercial, sous peine de perdre son argent. Or ce raisonnement, qui leur semble péremptoire, est basé sur une série de confusions et d'erreurs.

Pourquoi croire, tout d'abord, qu'une bande ayant une véritable valeur artistique serait moins capable de plaire au public qu'une bande médiocre ? Il n'est pas certain que le public réclame toujours les mêmes niaiseries sentimentales, les mêmes puérilités mélodramatiques. Peu à peu, l'éducation de l'œil et de l'esprit se fait chez les spectateurs, et, si les salles se vident depuis quelque temps, n'est-ce pas précisément parce que le public est las de la médiocrité des programmes qu'on lui propose ? La plus grande salle de cinéma de Paris, voyant ses recettes baisser d'une façon inquiétante, en est venue à remplacer une bonne moitié de son spectacle par un ballet agréable et somptueux, monté avec goût, et qui fut fort bien accueilli ; mais la dernière partie de la séance était occupée par un film romanesque tellement ridicule que le public riait à pleine gorge aux moments les plus dramatiques de l'action : telle est la vertu du cinéma commercial. Si c'est ainsi qu'on espère ramener les foules à l'écran !

En second lieu, il n'est pas sûr du tout qu'un bon film coûte plus cher à établir qu'un mauvais film. On peut même concevoir des films artistiques d'une intensité poignante et d'une beauté toute neuve qui seraient obtenus presque sans décors et avec un minimum de personnages... Ces films-là, quelque onéreux qu'ils puissent être dans les conditions actuelles les frais de studio, l'achat de la pellicule et les diverses opérations de prise de vues, de développement, de montage et de tirage, feraient ressortir le mètre de « positif » à un prix de revient assez bas pour que l'amortissement en France ne fût plus une chimère... Mais les mêmes augures, avec la même autorité, vous déclareront que de pareils films ne se vendraient pas à l'étranger, et par conséquent seraient d'un rapport médiocre, parce qu'ils donneraient l'impression de « n'avoir pas coûté assez d'argent ». Tout de même, si l'on essayait... Les jeunes cinégraphistes français devraient chercher dans cette voie, au lieu de compromettre leur cause en proposant à l'industrie, qui redoute leurs tendances, des aventures coûteuses.

Enfin, il y aurait moyen de réduire les frais d'établissement du film, et par suite le risque à courir, en étudiant une organisation plus intelligente du travail et un meilleur agencement des studios. Il suffit d'avoir vu tourner une scène dans un grand studio parisien pour être édifié à ce point de vue. Que d'efforts gaspillés, que de temps perdu, que d'argent jeté au gouffre ! Tout est laissé au hasard et réglé à la dernière minute par un homme affolé, à qui manquent même les moyens matériels indispensables. On improvise au lieu d'organiser. On s'agit dans le désordre. On n'est jamais sûr même de pouvoir tourner à l'heure prévue, au jour fixé.

Les frais de studio pourtant sont considérables. Il y a là un ensemble de questions pratiques de la plus haute importance et qui mériteraient d'être étudiées un jour sans timidité... Ce n'est pas seulement le film d'art qui bénéficierait des améliorations à envisager, mais les capitaux seraient certainement moins timides le jour où leur utilisation paraîtrait assurée dans des conditions plus méthodiques. En tout cas, dès maintenant il n'y a aucune incompatibilité, au cinéma pas plus qu'ailleurs, entre l'œuvre d'art et la bonne affaire ; bien au contraire, il semble que le cinéma prétendu commercial ait désormais fait son temps.

Ces films de haute qualité et de bas prix, comment les réaliser ? Là est la grande question, pour le producteur français.

Notre confrère des Débats suggère déjà une solution : en venir, comme on le fait beaucoup en Suède et trop rarement en France à la réalisation de films se déroulant presque entièrement en plein air, et où le cadre, l'atmosphère, peuvent, étant mis intelligemment en valeur, constituer l'attrait principal — et peu coûteux — d'une véritable œuvre d'art.

Tant que le cinéma, n'ayant pas pris conscience de son originalité, se contenta d'imiter le théâtre, on ne vit à l'écran, en dehors des « documentaires », d'autres paysages que les quelques aspects de plein air, toujours les mêmes, qui étaient strictement nécessaires au développement dramatique de l'action. Il n'y a pas encore très longtemps, les cinégraphistes français ne connaissaient guère de la France que la côte d'Azur, la forêt de Fontainebleau, les Buttes-Chaumont, et quelques coins de la banlieue parisienne, Vincennes, Epinay, Neuilly, situés au voisinage des studios. Ce fut un des bienfaits du cinéma américain et de ses films d'aventures que d'élargir brusquement l'horizon de l'écran, de lâcher résolument l'homme dans le vaste monde et de le présenter en liberté. On s'aperçut alors que la nature prise sur le fait était capable de fournir de belles photographies et que la variété des paysages pouvait devenir un élément de succès. On rechercha alors le paysage pour le paysage ; on fit de belles cartes postales animées, où les personnages se rencontraient, se promenaient, se poursuivaient ou se quittaient pour le seul plaisir visuel du spectateur. Un pas de plus, et on nous montra des productions françaises tout à fait remarquables, où la nature participait à l'action d'une manière plus directe et plus intime. La Corse, l'Auvergne, la côte bretonne, le pays basque, le Sud algérien n'y servaient pas seulement de cadre pittoresque à une aventure dramatique ; le décor naturel était ici un élément indispensable d'émotion et aidait puissamment à comprendre le caractère des personnages.

Ce n'est pas encore assez. Les beaux films suédois nous ont fait sentir que le paysage, sur l'écran, ne doit pas être traité comme un simple décor. Ce n'est pas en vain que le cinéma, rejetant les paysages de toile peinte dont se contente le théâtre, a transporté l'acteur en pleine nature vivante. L'acteur, ici, doit disparaître tout à fait et n'être plus qu'un homme dans la nature. On peut constater que, dans les films suédois, une harmonie sin-

Suite à la page 10

RICHARD
BARTHELMESS

DONALD CRISP et LILLIAN GISH

dans
LE
LYS
BRISÉ

C'est une bien grande ambition pour un spectateur isolé que de vouloir juger la production de la saison dernière et décerner louanges et blâmes sans autre titre valable que sa minime compétence. D'ailleurs on peut, pour juger les films, se placer à des points de vue très différents; il est évident que le technicien, le spectateur et le directeur de salle n'ont pas la même manière d'envisager les choses; car, par exemple, ce qui enthousiasme le technicien endort parfois la majorité des spectateurs et se traduit pour l'exploitant par un abaissement sensible dans les recettes... — et vice-versa.

Pour nous, sans prétendre le moins du monde porter un jugement définitif, infailible sur la production 1920-1921, nous

nous efforcerons d'en esquisser un tableau d'ensemble, jetant çà et là un peu plus de lumière, et nous plaçant autant que possible au triple point de vue qui vient d'être énoncé.

Le premier point est de diviser aussi judicieusement l'ensemble de cette production en genres bien déterminés.

Personnellement nous penchons pour le classement suivant :

Tragédies (œuvres dramatiques mettant en action des personnages exceptionnels, et dans lesquelles le symbole, l'allégorie ou le merveilleux interviennent).

Drames (c'est-à-dire, en prenant le mot dans son sens le plus large, les récits vi-

LE MARIAGE DE JOUJOU

les meilleurs films
de l'année

suels où un conflit dramatique se produit, sans que pourtant des actes de violence ou de meurtre s'en suivent de ce fait).

Comédies (où le ton est presque uniformément plaisant ou humoristique, avec de brèves incursions ou dans le grave ou dans le comique).

Farces (où l'on n'a d'autre but que d'exciter le rire, quitte à l'obtenir par des moyens même vulgaires).

Enfin nous mentionnerons tout ce qui

relativement, ont eu l'occasion de voir *Le Trésor d'Arne*; c'est infiniment regrettable.

Ce poétique scénario, puissamment quoique simplement réalisé, aura pourtant réuni en un seul mouvement spontané d'admiration toute une élite jusqu'alors peu tendre envers les spectacles de l'écran — et l'on ne peut malheureusement pas en dire autant de la majorité des autres grands films.

MARY JOHNSON

RICHARD LUND



LE TRÉSOR D'ARNE

n'entre qu'à demi dans les catégories ci-dessus énoncées, tels les films de « stars », les reconstitutions historiques, etc...

Les Tragédies.

Ce sont les moins nombreuses; c'est d'ailleurs le genre de spectacle le moins susceptible, par l'étrangeté même de sa nature, de rencontrer le suffrage de la masse. Nous avons vu quatre belles tragédies, depuis octobre dernier : *Le Trésor d'Arne*, *Le Lys Brisé*, *Le Rêve* et *Tristan et Yseult*.

Pourquoi a-t-on privé la première de l'important élément de réclame dont les autres ont bénéficié ? Peu de spectateurs,

MARY PICKFORD



dans son double rôle du ROMAN DE MARY

Nous citerons ensuite *Le Lys brisé*. Quel bien et quel mal n'a-t-on pas écrit et dit sur ce film ! Son point faible est évidemment le scénario; la prétention un peu ridicule du préambule, la généralisation excessive dans la peinture des caractères. Voilà surtout ce qui a indisposé le public qui réfléchit; quant à l'autre public, celui qui ne cherche au cinéma qu'un amusement, on conçoit qu'il n'ait guère aimé ce film...

Cela dit, reconnaissons la maîtrise du réalisateur de ces scènes aux cadres réalistes, quais, ruelles, carrefours, taudis, boutiques noyées dans l'épais brouillard londonien; reconnaissons la maîtrise de l'animateur des trois hautes figures du drame, tryptique encore inégalé en intensité et en vérité.

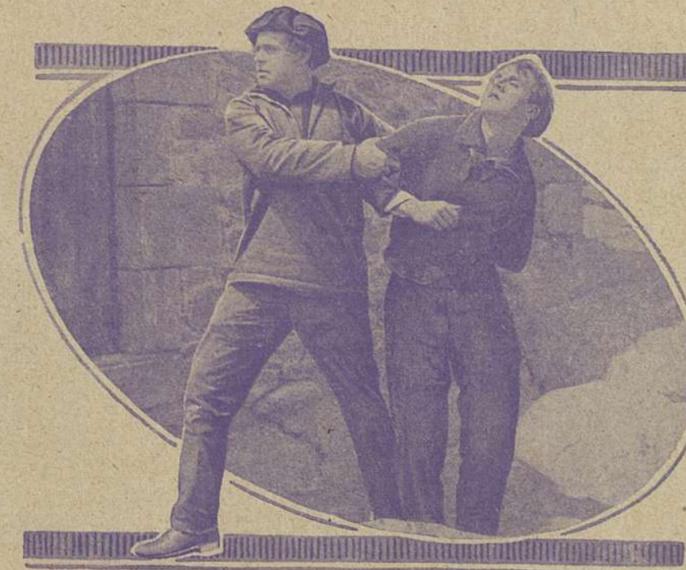
Le Rêve qui constitue sans doute le plus complet effort français de réalisation, a plu davantage. D'ailleurs c'est à peine si le titre de tragédie peut lui être appliqué. Ce dont *Le Rêve* manque, c'est de puissance, de poésie forte. Tout y est doux, tendre, estompé, d'où le succès certain auprès du grand public d'ici.

Tristan et Yseult, enfin, constitue de l'honnête travail visuel, mais rien de plus. Ce film avait à la fois pour et contre lui l'universelle notoriété de son anecdote; et sa longueur eut été un attrait au lieu d'un ennui si le réalisateur avait été un véritable animateur.

Les Dramas.

Nous examinerons en premier lieu les

L'HOMME DU LARGE





Eric BARCLAY
Andrée BRABANT
et G. SIGNORET

dans

LE
RÊVE

œuvres dont l'intérêt ne réside pas spécialement dans une idée ou une thèse, ni dans une intrigue adroitement conduite, mais où les caractères sont fortement dessinés et les situations touchent par leur vérité forte.

Nous nommerons alors :

La voix des ancêtres (qu'aucun directeur de salle de Paris n'a cru devoir projeter, mais que le public de province — de Lyon en particulier — à qui il a été montré, a salué d'unanimes applaudissements) qui est une forte leçon d'humanité pour le public intoxiqué de confiseries visuelles ; pas de prédications en sous-titres, ni de grands gestes ; simplement l'histoire poignante d'un homme qui aimait une femme et l'avait épousée malgré elle.

Les Mutinés de l'Elsinore ; ce n'est plus le roman ; l'atmosphère de révolte à bord dépeinte par Jack London a fait place à l'histoire de trois hommes de mer. Intéressant, simple et prenant : voilà trois mots que les Américains semblent avoir oubliés, depuis qu'ils tournent « en série ».



Mary
PICKFORD

dans

"PAPA-
LONGUES-
JAMBES"

Nommons en tête *Blanchette* et *L'Homme qui vendit son âme au diable* ; deux thèses voisines démontrées de façon convaincante autant qu'attachante ; ici plus de force, d'originalité, de promesses, là plus d'adresse, de finesse, d'expérience. Les deux films français de la saison les mieux accueillis partout.

Expiation (Louise Glaum) et *La Montée vers l'Acropole* (André Nox) peuvent ensuite être cités. Tandis que le défaut du premier était la rigidité de son développement celui du second était au contraire la faiblesse de la démonstration, l'incohérence de l'affabulation.

Voici venir les *Scribe*, les *Sardou* du cinéma, ceux qui éveillent et soutiennent sans faiblesse l'intérêt du public pour leur action dramatique, mélodramatique au besoin.

Les Trois Masques en tête. Il n'est probablement cette année pas de film, qui ait plus intéressé le public. C'est bien un peu théâtral par moment, mais on n'y prête guère attention.

Le Fantôme de Lord Barigton ; un film franchement plaisant — et qui a beaucoup plu. C'est également un peu théâtral ; mais on peut pardonner ça à William Faversham.

Visages voilés, âmes closes, à qui l'on ne peut guère reprocher qu'un point de départ insuffisamment plausible et une très nette impression de longueur...

La Vierge de Stamboul ; à condition de ne pas examiner le scénario de trop près et de se borner à goûter l'action, la vie, le rythme, qui y sont en abondance... et Priscilla Dean.

Le monastère de Sendomir ; ce n'est certainement pas la plus intéressante des productions de la Svenska, mais il faut reconnaître que c'est celle qui a fait le plus d'argent ici.

Narayana ; un cauchemar pas bien original ; mais intéressant tout de même.

Le Silence ; tout le monde n'a pas très bien saisi la progression de l'intrigue dans tout son détail ; certains se sont impatientés. Sans doute eut-il fallu accentuer la différenciation entre les souvenirs et les autres scènes — simple question de technique, mais qui, là, avait son importance.

Fumée noire : que voulez-vous, le public

en général préfère qu'on lui raconte de grandes histoires impossibles plutôt que de simples anecdotes plausibles...

Enfin on ne saurait terminer sans citer rapidement des films attachants tels que : *Dans la Nuit*, *Le Secret de Rosette Lambert*, *Service Secret*, *Le Gardenia Pourpre*, *Le Lotus d'or*, *L'Accusateur*, *Les Responsables*, *L'Ami des Montagnes*, *De la coupe aux lèvres*, *Un cœur en exil*, *Rose messagère* ; d'honorables adaptations de romans telles que *L'Ami Commun*, *Mlle de la Seiglière*, *Un drame sous Napoléon*, *Mathias Sandorf*, *Gigolette*, *Le Capitaine Fracasse* ; et enfin les très commerciales productions « en série » en MM. de Morlhon, Feuillade, Roudès, G. Leroux, Violet, De Marsan-Maudru, Champavert, Etiévant, Fescourt, etc.

Les Comédies :

Le Mariage de Joujou est une comédie sentimentale qui constitue presque un modèle du genre ; quoique restant toujours dans le ton de la comédie, ce film ne donne pas dans la facile sentimentalité fautive de tant de films conventionnels. Anecdote plausible, caractères bien dessinés, réalisation parfaite, tout y est.

Papa longues jambes aurait gagné à ne pas perdre six cents mètres sous les ciseaux de Pathé-Consortium-Cinéma... Mais tel quel c'est encore une heure charmante à passer dans la contemplation des malices et des expériences de Mary Pickford à l'orphelinat et dans le monde.

Petit ange ; Gaumont nous avait montré avant-guerre une sucrerie déraisonnable étrangement semblable ; cette fois c'est plus visuel et l'enfant est intéressante ; et le succès est venu — c'est d'ailleurs tout ce qu'on cherchait.

La Petite Vivandière ; très humoristique et très « cinéma » ; ce film de Mary Pickford n'a donc guère eu, en France, tout le succès qu'il méritait.

Flipotte. La fortune ne sourit pas toujours aux audacieux ; car singulièrement audacieux sont ceux qui veulent refaire *Charlot cambrioleur*...

Trois maris pour une femme. Amusant mais la préparation de certains « effets » est trop évidente.

La Petite fée de Solbakken. La comédie villageoise de l'année. Fraîcheur, adresse, charme direct.

Les Farces :

Priyé momentanément de Chaplin — car des rééditions de ses films de 1913 ne sauraient entrer en considération ici — le film humoristique n'a guère eu d'autre représentant intéressant cette saison que Roscoe Arbuckle, avec *Fatty cuisinier*, *Fatty à l'école*, *Fatty en vacances*, *Fatty rival de Pieratt*, *Fatty shérif* et *le Salut de Fatty*. Mais chacun protestera avec nous contre la désinvolture de l'éditeur français, qui d'un film de Fatty en fait deux petits — on se demande pourquoi...

« Fridolin » et *Zigoto* s'agitent beaucoup sans parvenir toujours à être drôles ; *Serpentin-Lévesque* ne paraît guère ; *Dandy* manque terriblement d'originalité ; *Agénor* n'a jamais déridé qui que ce soit.

Les comédies Mack-Sennett, Sunshine, Century et L-Ko vont chercher le rire bien loin — et bien bas. Les « Films Camiques » déjà parus (*Belle Humeur* et les *2 mousquetaires 1/2*) promettent du nouveau mais se font trop attendre — un par an !

Restent les films qui n'entrent dans aucune des catégories précitées. Les films de « stars », les « soli » de vedettes, en premier lieu.

Le système de l'étoile toute-puissante et du scénario inexistant a été critiqué très souvent, très justement ; nous n'avons point ici à en faire à nouveau le procès. Notons simplement que seuls peuvent retenir durablement l'attention du public les « stars » qui, outre leurs attraits physiques, possèdent les dons de l'imagination ou d'émotion réels et en un mot représentent un « type » humain bien défini et vrai.

C'est ainsi que le succès de Mary Pickford s'est accru cette année ici, grâce à l'édition du *Roman de Mary* et de *Papa-longues-jambes* qui d'ailleurs sont des films, et de *La Petite Vivandière* et du *Trézor* qui sont de savoureux monologues.

Douglas Fairbanks, dont on n'a malheureusement vu que peu de film, a retrouvé ses fanatiques — et ils ont bien raison — dans *Douglas brigand par amour* et dans un film ancien : *L'Américain*.

Pour Hart, nous avons cité plus haut *Loin du cœur*. Peu de chose également pour Hayakawa, Nazimova, Charles Ray, Norma Talmadge, mais cela a suffi pour entretenir les enthousiasmes et même en susciter de nouveaux.



Louise GLAUM
dans EXPIATION

Il y a eu, en outre, cette année, deux révélations, pour le moins : Lillian Gish, que l'on peut définir ; l'infiniment petit de la sensibilité et de l'émotion ; et Viola Dana, dont la fantaisie, cachée jusqu'alors dans de quelconques mélodrames, s'est révélée dans *La Chasse aux maris* et affirmée dans *Flirteuse* et *Diablinette*.

Enfin, il nous restera à mentionner une catégorie de films d'intérêt plus pictural que dramatique, tels que *Mon Village* et *Marouf*, œuvres de peintres nouveaux venus à l'écran.

Et, d'autre part, les films historiques et les féeries, tels que : *La Fille des Dieux*, *Salomé*, *Atadin*, *César Borgia*, *Le sac de Rome*, *Évangéline*, etc... qui ont bien du mal à être à la fois exacts et attachants.

P. H.

HENRI KRAUSS

dans

la grande
scène finale

des

TROIS
MASQUES



(Suite de la page 5).
gulière, des liens secrets des correspondances subtiles, des réactions obscures mêlent constamment la nature au drame humain. Nous n'avons plus devant les yeux un décor et des acteurs, mais la vision pathétique d'un coin du mouvant univers, où les êtres et les choses, soumis au rythme éternel des jours et des saisons, obéissent ensemble aux mêmes lois mystérieuses. C'est là le secret de cette poésie, de cette grandeur, de cette vie profonde que nous admirons dans les comédies rustiques suédoises, et dont nous avons eu récemment un nouvel exemple avec *Quand l'Amour commande*. Cette histoire très simple nous transporte dans une ferme de Norvège, au bord d'un fjord. Une jeune fille garde les troupeaux dans la montagne ; une falaise se dresse sur l'eau miroitante ; une falaise se dresse toute droite jusqu'au ciel et un jeune paysan amoureux entreprend de l'escalader. Cette ascension téméraire est, en somme, tout le drame. Mais la falaise, l'eau du fjord dans la profondeur, le ciel indifférent, le vent des sommets qui agite les branches des arbres et

fait flotter la chevelure de la jeune fille, les collines de l'autre rive baignées de brume pâle sont des personnages aussi vivants que les deux héros de cette idylle et les comparses qui les entourent. L'homme tient seulement sa partie dans cette riche symphonie qui exprime avec puissance un aspect et un instant de la nature.

L'écran français peut et doit nous donner des impressions du même ordre. Notre pays est un des plus variés qui soient : en cherchant un peu, en s'aidant des documents géographiques déjà publiés, en utilisant les renseignements que pourraient fournir le Touring-Club et les organisations régionales de tourisme, il ne sera pas difficile de trouver, pour chaque film, le cadre pittoresque qui lui est indispensable. Il ne faudra pas alors se hâter à tourner les scènes l'une après l'autre, aussi rapidement que possible, dans un décor naturel correspondant aux indications du scénario. Une étude soignée du caractère de la région, un juste sentiment des plans et des perspectives, une connaissance profonde des jeux de la lumière et de l'ombre aux diverses

heures du jour seront nécessaires et exigeront un séjour assez long dans le pays dont il faut arriver à traduire l'âme véritable, avec ses contrastes et ses harmonies ; et, pour que l'interprétation soit vraiment « fondue » dans le décor, il sera indispensable que les acteurs se soient longuement pénétrés de l'atmosphère de ce pays, qu'ils y aient vécu et qu'ils aient appris à l'aimer. Évidemment, il faut compter avec les difficultés matérielles d'une installation de longue durée ; mais ce n'est qu'à ce prix qu'on obtiendra des résultats satisfaisants.

Il ne faudrait pas s'étonner que, par des films ainsi réalisés, l'écran contribuât un jour à ramener vers la vie simple et les horizons campagnards, un certain nombre d'habitants des villes. En tout cas, à côté des méfaits dont on accuse assez légèrement le cinéma, il est équitable de reconnaître qu'il a réveillé ou fait naître chez beaucoup de citadins le goût de la nature et des beaux paysages et qu'il accomplit chaque jour une œuvre de saine propagande en révélant aux foules populaires la splendeur de l'univers.



BERT LYTELL

dans



LES DEUX ROUTES



FRANK

MAYO

dans DÉGRADATION



Mme Karabanova et N. Rimsky dans L'ÉCHÉANCE FATALE

LES NOUVEAUX FILMS

Du 12 au 18 Août :

LE PERE LEBONNARD
tiré de l'œuvre de Jean Aicard et réalisé
par l'Union Cinégraphique Italienne.
(Edition Aubert)

Papa Lebonnard Ugo Piperno
Aubert-Palace, Palais-Rochecouart, Pa
radis.

LA FAUTE D'ODETTE MARECHAL
composé et réalisé par Henri Roussel
Film d'Art Réédition A.G.C.

Odette Marechal Emmy Lynn
Son père André Dubosc
Marcel Ferrat Romuald Joubé
Sa mère Jeanne Brindeau
Otto Zampach Jean Toulout
Sam Burty Decœur
Opérateur de prise de vues : Oliver.

Sallé Marivaux, Ciné Max Linder, Dan-
ton-Palace.

TSURU AOKI
dans : *Le Souffle des Dieux*

FRANK KEENAN
dans : *la Gangue*

TAYLOR HOLMES
dans : *La Vérité sans voile*

CATHERINE CALVERT
et Crawford Kent.
dans : *Ambitieuse*

BUCK JONES
dans : *La courte-paille*

VIOLET HOPSON
dans : *« Mascotte » court le Derby*

JUNE ELVIDGE
et Montagu Love
dans : *Fille d'Indienne*

LES FOLIES DU CINE

bouffonnerie visuelle à grand spectacle
L. Ko-Century Comédies. Edition Aubert

COCCINEL OUVRE LA PECHE

bouffonnerie visuelle à grand spectacle
Sunshine Comedy. Edition Fox-Film

Du 19 au 25 Août :

LE COURAGE DE MADGE
adapté du roman de James O. Curwood
et réalisé par David Smith

Production Vitagraph 1920 Edit. G. Petit
Madge O'Doone Pauline Starke
David Raine Niles Welch
Michel O'Doone George Stanley
Brokaw Jack Curtis
Hanch William Dyer
Tavish Boris Karloff
Marguerite O'Doone Billie Bennett
Mukoki James O'Neill

LE ROMAN D'UN SPAHI

adapté du roman de Pierre Loti et réalisé
par H. Pouctal.
Product. Film d'Art 1914. Edition A.G.C.
Jean Peyral Lucien Callamand

Salle Marivaux, Terne-Palace, Ciné Max
Linder.

Henry B. WARNER
et Marguerite Snow
dans : *Félonie*,
d'après le roman de H. Smith.

OLIVE TELL
dans : *Dans le Piège*

FRANK MAYO
dans : *Dégradation*

HESPERIA
dans : *Vertiges*

MITCHELL LEWIS
dans : *Une grande âme*

DOROTHY KELLY
et Montagu Love
dans : *Les Bohèmes de Paris*

HALE HAMILTON
dans : *Ça ira !*

STEWART ROME
et Pauline Peters
dans : *Son crime*

JIMMY AUBREY
dans : *Fridolin à Tron-sur-Mer*

Lucien CALLAMAND
dans : *Le mariage d'Agénor*

HAROLD LLOYD
dans : *« Lui » chez les Indiens*

LA FUGUE DE MOUNE
bouffonnerie à grand spectacle
Universal-Century. Edition Eclipse

NICK WINTER ET SES AVENTURES
ciné-roman d'aventures policières en dix
épisodes imaginé et réalisé par M. Gar-
bagni.
Edité par Aubert. Publié par La Presse

Electric-Palace, Palais-Rochecouart,
Voltaire, Régina, Paradis.

LA FAUTE D'ODETTE MARECHAL

Electric-Palace, Palais-Rochecouart,
Voltaire, Régina, Paradis.

Du 26 Août au 1^{er} Septembre

L'ÉCHÉANCE FATALE

Production Ermolieff. Edition Pathé
Gaston Noël N. Rimsky
Son frère Morlas
Claudine Zoé Karabanova
Meunier Félix Barré
La danseuse Mme Boldireff
Omnia-Pathé, Pathé-Palace, Ciné-Pax,
Paris-Ciné, Lutetia, Artistie, Palais-Rochecouart,
Secretan, Palais des Fêtes, etc.

PARAITRE

adapté de l'œuvre de Maurice Donnay et
réalisé par M. Chaillot avec le concours de
MM. Ravet et Tallier et de Mlle Andrée
Pascal pour l'interprétation.
Natura-Film. Réédition Aubert

Electric-Palace, Palais-Rochecouart,
Voltaire, Paradis.

DESERTION

comédie Nordisk 1920. Edition Eclair

LA VEUVE DE NEW-YORK

Comédie-vaudeville Metro-1920
Edition Location Nationale

WILLIAM RUSSELL
dans : *Jack l'audacieux*

ZENA-KEEFE
dans : *Une loi humaine*

BERT LYTELL
dans : *Les deux routes*

HESPERIA
dans : *Chimères*

GLADYS BROCKWELL
dans : *L'Enigme du Diable*

ROSCOE ARBUCKLE
Molly Malone et Al. St-John
dans : *Fatty Portier*

CALOUCARD ET BOCALAS
Mack-Sennett Comedy. Edition Pathé

(Mêmes salle que *L'échéance fatale*.)

LES LIONS DECHAINES
Century-Comedy. Edition Aubert

VILLA DU CRABE VERT
Sunshine-Comedy. Edition Fox-Film

L'AFFAIRE DU TRAIN 24
ciné-roman d'aventures policières tiré du
roman d'André Benay par M. Mandement
et réalisé par G. Leprieur.
Edition Pathé

Premier épisode : *Fautes de jeunesse*
Georges Servin Norbert
André Muzillac Varoquet
M. Rémy Roux
Gabrielle Lalande Gisèle Parrey
Mme Muzillac Jane Reymond
le camelot Maury Mouraud
Mme Maury Eugénie Nau

(Mêmes salles que *L'échéance fatale*.)



EMMY LYNN

entre nous

réponses aux questions
posées par nos lecteurs

Lewmichly. — John Barrymore a débuté à l'écran avec *Raffles*, d'après le roman d'Hornung. Pour Paramount, il a ensuite tourné *On the quiet*, une comédie; *Here comes the Bride*, *The Malefactor*, *The Test of Honor* et *Docteur Jekyll et Mr. Hyde*, d'après le fameux roman de R. L. Stevenson. Ayant dernièrement formé sa propre compagnie, il a tourné sous la direction de Marshall Neilan *The Lotus Eater*. Se consacre à peu près également à la scène et à l'écran. — Les intérieurs et les extérieurs de *Mathias Sandorf* ont été tournés à Nice et environs.

Eddy. — Je ne suis guère au courant des prochaines éditions, pour la Belgique. — Wallace Reid est un charmant garçon et il plaît beaucoup; mais pour ce qui est du talent, c'est une toute autre affaire. — J'admire également Mary Pickford et Norma Talmadge, qu'il ne saurait d'ailleurs être question de les mettre en comparaison.

Mimi. — Les opérateurs de prise de vues sont pour la plupart d'anciens photographes. — Il existe une école d'opérateurs 66, rue de Bondy, Paris. — Nous avons publié dans l'avant-dernier numéro une liste d'ouvrages relatifs au cinéma.

Roxane. — M. Vermoyal est bien, en réalité, tel que vous le voyez dans le personnage de Sarcany de *Mathias Sandorf*. Ecrivez-lui au théâtre du Grand-Guignol, rue Chaptal, auquel il appartient. — Les deux premiers films de Christiane Vernon pour la Société Eclipse seront : *Sœurs de lait*, de M. Léonée, et *les Jeux de l'ombre et de la lumière*, de Pierre Maudru.

Cérés. — Tout dépendra du succès financier de ce film. — Léon Mathot dans *l'Empereur des pauvres*, et non dans *les Trois Mousquetaires*. — L. Mathot est né à Roubaix le 5 mars 1886.

Noris XX. — *Lans la nuit* est le plus récent film de N. Talmadge paru en France; adresse dans le numéro 71.

Gloria L. — Les six ciné-vaudevilles tournés par Biscot sous la direction de Louis Feuillade sont : *Zidore, ou les métamorphoses* (paru depuis quelques semaines); *Gaëlan, ou le commis audacieux*; *Saturnin, ou le bon allumeur*; *Marjolin, ou la fille manquée*; *Séraphin, ou les jambes nues*; et *Gustave est médium* (inédits). — *Les Deux gamines* ont, en effet, paru en fascicules illustrés. — L'ouvrage dont vous parlez contient des photos, mais vous les avez certainement déjà vues ailleurs. — Ne comptez plus revoir ces films. — Depuis le *Château du silence*, René Cresté a tourné le *Remords imaginé* et *l'Aventure de René*, tous deux inédits.

Forget-me-not. — Les questions posées sont trop particulières et du domaine privé; nous ne pouvons répondre qu'aux questions d'intérêt général.

Tom-Doug-Tom. — Attendons de les voir à l'écran pour les juger. — Roy Stewart dans *les Cavaliers de la nuit*, *l'Avéugle de Twin Fork*, etc.; aucune parenté avec Anita Stewart. — Douglas Fairbanks et Tom Mix envoient gratuitement leur photo.

Hab. de la Scala. — Les deux premières comédies tournées par Max Linder aux Etats-Unis viennent d'y être éditées; ne comptez donc pas les voir avant au moins un an. — Du match Carpentier-Dempsey, il existe deux films; le premier, le film officiel, est projeté depuis une semaine en exclusivité au Théâtre de Paris. Le deuxième, pris en fraude, n'a encore été montré nulle part en France.

Lormithorpe. — J'ai transmis votre réclamation à l'intéressé. — C'est du sous-Monte-Cristo, mais ça vaut encore mieux que la majorité des autres films de cette longueur.

J.-H. Roberl. — Rien de surprenant à cela; on tourne ces films à épisodes avec un tel mépris de ce qui pourrait ressembler à de l'art, ou même simplement à du soin.

Tatiana. — Je ne connais rien de tel à Bruxelles. — Adresses de ces artistes américains dans le dernier numéro.

A. Burcher. — Vous m'en demandez trop; sans doute, les cinématographes Harry, 158 ter, rue du Temple, Paris III, pourront-ils vous éclairer mieux que moi sur ce point. — De même pour *le Collier fatal*.

Alcazar-girl. — Le rôle du jeune prince bohémien. — Sessue Hayakawa comprend notre langue.

Jean L. A. — Je ne connais pas de maison de ce genre.

Confiantes. — Renseignez-vous directement auprès de M. Poirier, directeur artistique de la Production Gaumont-Pax, 53, rue de la Villette, Paris (19^e); personnellement, je vous recommande de ne pas agir à la légère. — Cet acteur de la Nordisk est vraiment trop peu connu du public français pour que nous lui consacrons un article. — Ces artistes français vous répondront, mais joignez 1 franc pour les frais.

L. L. R. — Les journaux sportifs vous renseigneront mieux que moi sur ce point; oui la nouvelle de ce mariage est exacte; Silvia Jocelyn

doit n'avoir tourné jusqu'à présent que de petits rôles, car je ne me souviens pas avoir vu son nom cité dans une distribution.

Azuréa. — C'est de la vérité... très arrangée. Ce film, le *Roman de Carpentier*, date d'avant la guerre.

Soso. — G. Lacroix est mort à Rome voilà près d'un an. — Inutile de vous donner mon avis sur une telle élocution... vous devez bien le deviner.

Jeanne d'Arc. — Je crains que vous ne vous fassiez bien des illusions... et ce que Jeanne d'Arc a réussi auprès de Charles VII, je crains que vous ne puissiez l'obtenir d'un producteur français — car il faut vous adresser directement à l'un d'eux (voir adresses des studios page 2) et non aux artistes, qui ne peuvent rien pour vous.

Petite miss. — Marguerite Murray dans *Li-Hang*, et non dans *l'Épingle rouge*; la jeune interprète féminine de ce film est Simone Vaudry. — *Les Parisiens de l'amour*, tel est le titre de ce nouveau ciné-roman. — Christiane Vernon vous enverra sa photo.

H. Cinétiège. — Milton Sills interprète le principal rôle masculin de *Diablinette* (Satan, junior).

D. C. K. R. — La Géorgie est l'un des Etats de l'Amérique du Nord. — Les scènes de la Saint-Barthélemy ne figurant ni dans *Charité* ni dans *la Mort de Babylone*, la censure n'a pas eu à trancher le cas de nouveau.

E. Clerc. — La distribution de *l'Assommoir* n'est pas encore entièrement arrêtée; nous la publierons dès que nous en aurons connaissance. — *La Dixième symphonie* avait pour interprètes Emmy Lynn, Séverin-Mars, Mlle Nizan, Jean Toulout et André Lefaur. — Dans *J'accuse* M. Desjardins avait le rôle de Mario Lazare, aux côtés de Marize Dauvray, Joubé et Séverin-Mars.

Rosina. — Les interprètes du cinéma français gagnent beaucoup moins que leurs collègues américains, il est compréhensible qu'ils ne puissent faire les mêmes frais pour l'envoi de leur photo. Pour l'obtenir, joignez à votre demande la somme de 1 franc. — Vous trouverez tous ces renseignements sur la carrière de Fannie Ward dans le numéro 61. — P. H., c'est Pierre Henry, notre directeur. — On ne signe pas des informations, des relations de faits, qui appartiennent en somme à tout le monde (certains confrères nous le font bien voir!); on ne signe que des opinions. Du moins, c'est ainsi que nous procédons.

Azyadé. — Tania Daleyme (adresse dans le n° 70) interprète ce personnage dans *la Belle dame sans merci*. — Jean Tarride, 62, rue de Maubeuge, Paris-IX.

Beautiful Katly. — Parce qu'il est plus simple de demander cela individuellement aux stars elles-mêmes et qu'une véritable photo vaut toujours mieux. — Les principaux interprètes de la version cinématographique des *Deux Gosses*, tournée en 1913, sont Louis Gauthier et Vera Sergine. — L'adresse d'Owen Moore est la même que celle d'O'Brien (voir n° 71).

Raymonde T. — Les films tournés par Prince sont innombrables. — Pierre Magnier dans *la Dette*, dans *la Roue*, actuellement occupé à tourner en Italie *Cyran de Bergerac*. — Mary Walcamp dans : *Suzy l'Américaine* (Liberty), dans *l'As de Carreau* (The Red Ace) et dans *le Gant rouge* (The Red Glove). — Il y a eu erreur, en effet, dans le numéro 60, en ce qui concerne l'adresse de Marcelle Pradot; il faut rectifier par 64, rue Gounod, Saint-Cloud — et non : 4 bis, rue Gounod. — Je ne pense pas qu'actuellement on tourne dans cette région.

Sad. — Merci pour le renseignement aimablement fourni. — Paul Duc jouait dernièrement, et peut-être encore actuellement, au Palais-Royal. — Il se peut en effet que Silvia Grey tourne actuellement; mais, pour ma part, je ne saurais vous dire où ni le titre du film. — Je me suis également souvent demandé pourquoi un de nos producteurs n'avait pas recours, au moins une fois, pour voir à la sympathique personnalité fairbankienne (!) de Maurice Chevalier.

Fox-Ciné. — Dustin et William Farnum sont cousins. — William Fox n'a jamais tourné personnellement de films; il dirige simplement la vaste entreprise qui porte son nom.

L'inconnue. — Croyez bien que les débuts au cinéma sont tout aussi durs aux Etats-Unis qu'en France. Là-bas les espérances permises sont évidemment plus vastes, c'est là toute la différence. — Les « extras » (figurants) gagnent cinq à dix dollars par jour... mais ne travaillent pas tous les jours, loin de là.

Charlie. — Jane Novak avec William Hart —

bientôt son mari — dans *la Caravane*. — Seena Owen — l'épouse divorcée de Georges Walsh — est la partenaire de Hart dans *le Mentor*; ce film est paru aux Etats-Unis en décembre 1918 sous le titre *Branding Broadway*. — Pour une personne qui s'intéresse aux opinions, il y en a cinq qui préfèrent des faits et dix qui aiment bien mieux de la fiction. Donc... — Il n'y a rien dont nous soyons plus fiers que de la sympathie des vrais cinéphiles.

A. V. — Karine Molander, care of Svensk-Film-Industri, 19, Kungsgatan, Stockholm (Suède).

H. Terminus. — M. Mosjoukine et Mme Lisenko sont deux des plus célèbres vedettes du cinéma russe. Vous pouvez leur écrire : Studio Ermolieff, rue du Sergent-Bobillot, 52, à Montreuil-sous-Bois (Seine).

Sisters Three. — Le 16 décembre, la Compagnie Select éditera *Comme elles sont toutes*, avec Constance Talmadge. — Norma Talmadge viendra à la fin de l'année tourner un film dans le Midi de la France et en Algérie, sous la direction de son metteur en scène Herbert Brenon. — Cette photo vous sera certainement retournée signée.

Eddy. — Je n'ai jamais eu l'occasion de voir à l'écran Kitty Gordon, dont on n'a édité ici qu'un seul film. — A mon sens, Anita Stewart a un aimable talent et surtout beaucoup de charme. — Je crois que la saison prochaine sera supérieure à celle qui vient de s'achever; nous avons assisté, cette année, à une sorte de liquidation des stocks. — Ces films que vous venez de voir à Londres passeront en France l'hiver prochain.

Le Rat. — Mrs Fannie Ward partage son temps entre Paris et Londres, où elle a domicile, ainsi qu'à Los Angeles, où elle ne semble pas devoir retourner avant un certain temps encore. — Vous m'étonnez, car Ruth Roland envoie toujours sa photo à ceux qui la lui demandent. — Un film en cinq parties ne peut pas avoir 2.500 mètres, puisque la partie — ou bobine — mesure 300 mètres environ.

Mézigue. — Trop long à expliquer ici. — N'y voyez qu'un pur hasard, dû à ce qu'un importateur se trouve avoir à liquider un stock de films anciens de cet artiste. — A chacun sa race a été éditée aux Etats-Unis en 1916 sous le titre : *Each to his kind*. — Si vous désirez voir les *Trois mousquetaires* de Fairbanks, vous devrez aller en Belgique, en Angleterre ou en Suisse, car les droits d'adaptation sont l'exclusivité, en France, de Pathé-Consortium-Cinéma.

Phi-Phi. — On ne vous répondrait certainement pas, car les postulants américains ne manquent pas, loin de là. — La plupart des « stars » d'Amérique envoient leur photo gratis.

Smiles. — Rien d'étonnant, cet artiste revenant à peine d'Italie, où il a été tourner un film pendant les deux derniers mois. — E. Mathé n'est pas Australien. — Pas un peu; beaucoup, à mon sens. — Je crois, du moins j'espère, que dans trois ou quatre ans les spectacles cinématographiques commenceront à être supportables, bien des améliorations dans la production comme dans la représentation étant à prévoir. J'espère bien, pour ma part, que mes fidèles correspondants, à cette époque, auront de temps à autre la bonté de m'apporter quelques douceurs, à l'asile de Bicêtre ou de Saint-Maurice où selon toute vraisemblance j'aurai alors élu domicile...

Picture-Play. — Oui, Colleen Moore avec Charles Ray dans *le Champion*. — *Le Fantôme du Passé* (N. Talmadge) a été édité aux Etats-Unis par la Select-Selznick en 1918 sous le titre *Ghosts of Yesterday*. — *Deux mains dans l'ombre* a été tourné par Hayakawa à la même époque (1916) que *l'Amé de Koura-San* et *A chacun sa race*.

César de Bazan. — *Les Portes de l'Enfer* (Hell's Hinges) et *la Cité du Désespoir* (The Desert Man) ont été tournés par Hart en 1916 pour la Compagnie Triangle; dans le premier, il avait pour partenaire Louise Glum; dans le deuxième, Marjorie Wilson. — *Le Message secret* (The Border Wireless), avec Wanda Hawley, date de 1918 (Paramount Artercraft); *le Sheriff Carmody* (Breed of men) et *le Mentor* (Branding Broadway) de 1918 également. Partenaire pour ces deux films : Seena Owen. — Ces numéros vous seront envoyés en un rouleau, et non pliés.

Celly. — Jacqueline Forzane, studio Ermolieff, 52, rue du Sergent-Bobillot, Montreuil-sous-Bois (Seine). — C'est que Mlle Elmire Vautier a changé d'avis, car je sais que l'an dernier elle n'envoyait pas sa photo.

Suze-Jane. — Mais non, ne croyez pas toutes ces histoires à dormir debout : Charles Chaplin n'est ni sourd ni muet. — Le Fils de la nuit, c'était Fred Zorilla; Mathias Sandorf, c'est Romuald Joubé. — L'interprète de Goniche, dans *la Pocharde*, c'est M. Glénat, du Théâtre de l'Ambigu.

Aux lettres qui nous sont parvenues après le 6 août, il sera répondu dans le prochain numéro.